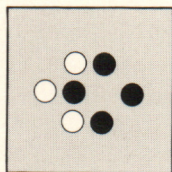


Jean Frémon

# Le singe mendiant



P.O.L







## Le Singe mendiant

## DU MÊME AUTEUR

### *Chez le même éditeur*

LE JARDIN BOTANIQUE, 1988.

### *Chez d'autres éditeurs*

LE MIROIR, LES ALOUETTES, Éditions du Seuil, 1969.

L'ORIGINE DES LÉGENDES, Éditions du Seuil, 1972.

DISCOURS DE LA FATIGUE, Fata Morgana, 1972.

CE QUI N'A PAS DE VISAGE, Flammarion, 1976.

L'ENVERS, Maeght éditeur, 1978.

LE DOUBLE JEU DU TU, en collaboration avec Bernard Noël, Fata Morgana, 1978.

L'EXHIBITIONNISME ET SA PUDEUR, Fata Morgana, 1980.

ÉCHÉANCE, Flammarion, 1983.

DEGOTTEX, Éditions du Regard, 1986.

DÉSISTEMENT, Les Matinaux, 1987.

THÉÂTRE, Éditions Unes, 1989.

ÉCLIPSES, Fourbis, 1990.

ROBERT RYMAN, LE PARADOXE ABSOLU, L'Échoppe, 1991.

ANTONI TAPIES, LA SUBSTANCE ET LES ACCIDENTS, Éditions Unes, 1991.

PROUSTIENNES, Fata Morgana, 1991.

SILHOUETTES, Éditions Unes, 1991.

Jean Frémon

# Le Singe mendiant

*P.O.L*  
8, villa d'Alésia, Paris 14<sup>e</sup>

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National des Lettres*

© P.O.L éditeur 1991  
ISBN : 2-86744-219-2



*La plupart de ces textes ont des prétextes. Ils sont nés de la sollicitation exercée par une œuvre, écrite ou peinte. Ils ne sont pas le fruit de la trop fameuse nécessité intérieure ou d'un regard sur le monde. Ils sont seconds, débiteurs, sous influences. Ils ne prétendent pas pour autant épuiser la matière que leur modèle fournit, au contraire, ils se sont contentés le plus souvent de l'effleurer. Rimes, échos, pastiches, hommages, simagrées, circonlocutions, reflets ; ils mendient un peu de sens, ils ne font souvent que singer une manière. Ils disent combien nos désirs sont mimétiques.*

*Ont-ils encore un sens hors du contexte qui les a suscités et sans les images qui souvent les accompagnaient ? La question est la seule justification de ce livre, c'est pour la préserver que j'ai renvoyé à la fin sous forme de note bibliographique l'origine de chaque texte. Je n'ai pas cependant poussé le jeu jusqu'à demander qu'on l'imprimât à l'envers comme la solution des devinettes, des charades ou des rébus de notre enfance.*

*Le singe mendiant est une figure en bois grandeur nature d'Afrique occidentale, aperçue il y a quelques années dans*

*l'escalier de la Fondation Dapper. Je me souviens de sa sébille tendue et de ses yeux vides entre le désarroi, l'hébétude et la cupidité. Dès que je l'ai vu j'ai su qu'il reviendrait, je ne savais pas encore que ce serait dans le rôle-titre.*

*Les exploits de l'haruspice*



Quelle histoire de l'haruspice  
hui vienne éclairer lanterne  
nôtre d'un jour peu commun  
pourquoi pas telle ency-  
clopédique considération  
visant rien moins qu'établir  
par a moins b ou vice versa

que l'hilarité soudaine et bien connue qui secouait à intervalles réguliers l'haruspice de jadis n'était en aucune manière due à la rencontre fortuite sur les marches d'un temple où le dur labeur quotidien le conduisait à heures fixes d'un confrère-miroir lui-même cachant sous cape quelque hoquet moqueur mais bien à la présence en nombre et en un lieu où seuls d'intimes avaient accès, d'ascarides, genre d'entozoaires caractérisés par leur corps long et cylindrique sillonné d'une rainure de chaque côté et aminci aux deux bouts et par leur bouche garnie de trois papilles charnues, ainsi nommés pource que tels communément sont sautelans dit encore Paré qui ne négligeait pas d'être étymologue aux heures creuses.

le fils de l'haruspice  
et son père  
tuaient le temps  
dans la rue de l'hospice  
entrailles, poulets  
le temps se gâtent dirent-ils  
que vouliez-vous qu'ils fissent  
d'autre

Sambèthe la persique,  
la libyenne la delphique la cuméenne  
l'érythréenne la samienne la cumane  
l'hellespontine, celle d'Ancyre et la tiburne  
lettres mortes, feuilles de chêne dans le vent  
allez vous y retrouver  
sorbinocles saltimbanques et pauvres hères  
puzzlez à hue et à dia  
caniveau et tout ce que vomit Subure  
dit l'haruspice qui ne prisait guère  
la concurrence fût-elle loyale

cristal, tarots, foin des boules et du marc  
à l'avenir rien ne vaut croyez-m'en  
le sang chaud d'un chapon sa vessie  
et son foie le dessin qu'ils font  
etalés aux dalles du palais  
dit en latin l'haruspice pince  
sans rire



proprement gominé sous sa mitre, tenu en odeur  
de sainteté par la foule ici qu'assemble  
quel désir de s'en entendre conter  
l'haruspice ouvre la bouche et dit :  
mes chers enfants mes chers mouflons  
bouffons le mitron qui défoula cette pouille  
et livrons à l'ergastule l'horoscope minus  
de ces entrailles au soleil flétries et puantes

estrade podium ou tabouret  
l'haruspice relevant ses jupes  
y juché clamait-il à la cantonade  
plébéiens plébéiennes qu'  
avec vos sesterces le préfet s'empiffre  
trouez-lui la panse et jouissez sous la lune  
connaissez-vous les jardins du Capitole ?

après que la foule eut pris part aux rituelles libations,  
l'haruspice, délaissant ses arguties, se voile le chef d'un  
foulard de soie emprunté et dit avant de retourner au  
silence :

sous l'art de foi  
saoul, lard de foie

loue, fard de soi  
loup, phare de soie

foule arrhe déçoit ;  
fou : l'art de soi





**L**a plupart de ces textes sont des ombres portées, des reflets auxquels manque une dimension, des réductions. Sculpteurs, peintres, écrivains, leurs rayons, ici réfractés, ne sont pas nécessairement reconnaissables ; ils sont le point de départ, la référence, le prétexte ou l'arrière-plan. Parmi eux : Anne-Marie Albiach, James Brown, Alexander Calder, Jacques Dupin, Louis-René des Forêts, Peter Handke, Edmond Jabès, Michel Leiris, Jean-Michel Meurice, Robert Musil, Bernard Noël, Marcel Proust, Paul Rotterdam, Claude Royet-Journoud, Antoni Tàpies, Gérard Titus-Carmel, Bram van Velde, Jan Voss.



9 782867 442193

ISBN : F-86744-219-2  
F 10219-11-91

85 F